

## LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DE LIMOGES

### NOTE SUR LES PRINCIPALES SOURCES D'ARCHIVES<sup>1</sup>

Christian HOTTIN

Mission ethnologie – Direction de l'architecture et du patrimoine

Ministère de la culture

Christian.hottin@culture.gouv.fr

« *L'Hiver, avant le jour, Jean était réveillé par une rumeur de foule calme, un piétinement de sabots dans la rue invisible : des milliers d'ouvriers, comme un régiment en marche au pas de route, entraient dans la Fabrique proche, cachée par de hautes murailles comme la maison sur sa terrasse* »<sup>2</sup> Invisibles étaient alors les usines et les demeures patriciennes, comme aujourd'hui leurs traces, difficilement décelables dans une ville où s'estompe la présence industrielle. Cependant, des foules ouvrières à la « Fabrique » ornée d'une majuscule<sup>3</sup>, le texte de Jacques Chardonne nous parle d'un Limoges laborieux, pays de luttes sociales et de savoir-faire séculaires. Quelle est la place du Limousin dans le recensement du patrimoine industriel ? Quelles est l'importance accordée au monde de l'industrie dans l'évaluation du Patrimoine de Limoges ? Dans les deux cas, de récentes publications attestent de la méconnaissance qui entoure le patrimoine industriel limougeaud : ici on signale dans une notule les fours à porcelaine de l'ancienne usine GDA<sup>4</sup>, là on remarque, principalement en raison de son décor, un atelier de marbrerie<sup>5</sup>. L'enquête envisagée par le Service Régional de l'Inventaire du Limousin sur le thème du patrimoine industriel de Limoges permettra de faire évoluer cette situation.

---

<sup>1</sup> Cet article est le résumé d'une recherche effectuée au Service Régional de l'Inventaire du Limousin dans le cadre d'un stage de l'École Nationale du Patrimoine (janvier-février 2001). Nous remercions Paul-Edouard Robinne, conservateur régional de l'Inventaire et Colette Chabrely, ingénieur d'études, pour les conseils qu'ils nous ont donnés au cours de cette mission.

<sup>2</sup> Jacques Chardonne, *Les destinées sentimentales*, Paris, Albin Michel, 1953, 452 p., p. 68.

<sup>3</sup> Dans cette « Fabrique » de porcelaine de la maison Barnery, on reconnaît sans peine l'usine Haviland de l'avenue Garibaldi. De par ses origines, Chardonne était familier de la grande bourgeoisie protestante du Sud-Ouest.

<sup>4</sup> Emmanuel de Roux, *Patrimoine industriel*, Paris, Scala et Editions du Patrimoine, 2000, 270 p., p. 264.

<sup>5</sup> Bernard Toulhier (dir.), *Mille monuments du XX<sup>e</sup> siècle en France*, Paris, Editions du Patrimoine, 1997, 416 p. (collection Indicateurs du patrimoine N°6), p. 250.

Ce patrimoine industriel que peu de publications scientifiques et de rares sources littéraires évoquent<sup>6</sup>, les archives permettent d'en comprendre de larges pans : de la confrontation entre les observations sur le terrain et les données recueillies dans les différents fonds<sup>7</sup> naît la démarche d'inventaire. Si la reconnaissance des documents utiles pour la compréhension du patrimoine industriel est une des sources de l'Inventaire Général, cette enquête est également de nature à enrichir d'autres recherches, en histoire économique et sociale ou des techniques. Rompant avec le cadre des séries alphabétiques présentes dans les différentes institutions, notre ébauche d'enquête envisage plusieurs axes permettant de progresser dans la connaissance du patrimoine industriel : repérer les implantations, maîtriser l'appareil législatif et réglementaire qui concerne les installations, recenser les industries, décrire les établissements et enfin représenter les actes liés à l'industrie.

## Repérer les implantations industrielles : atlas et plans de Limoges

Si le plan dressé par Alluaud en 1768 permet d'avoir une vue d'ensemble de la ville au XVIII<sup>e</sup> siècle, il ne fournit aucune indication sur l'emplacement des industries. Au contraire, le plan d'alignement de la ville de Limoges, établi par l'ingénieur Trésaguet indique la forme générale des principales manufactures de la ville, telles que celles de Thévenin et Nicaud (planche 30) ou celle de Laforêt (planche 52)<sup>8</sup>. Le plan mis au point par Martial Legros, contemporain de celui de Trésaguet, ne paraît pas fournir de renseignements plus substantiels<sup>9</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les deux sources importantes sont le plan de Grignard (1851)<sup>10</sup> et les plans provenant du fonds Ducourtieux<sup>11</sup>. Enfin, au siècle dernier, les deux séries de plans topographiques de Limoges, ceux de 1927 et ceux de 1937, sont d'une grande précision : ils mentionnent non seulement l'implantation de nombreuses industries, mais donnent en outre des indications sur les activités

---

<sup>6</sup> De façon très générale, on peut remarquer que les sources littéraires demeurent insuffisamment exploitées par les historiens de la période contemporaine.

<sup>7</sup> Notre enquête a été limitée aux Archives départementales de la Haute-Vienne et aux Archives Municipales de Limoges. Nous remercions Florence Mirouse, Stéphane Capot et Robert Chanaud pour l'aide qu'ils ont bien voulu nous apporter, ainsi que tout le personnel des Archives Municipales de Limoges pour son accueil et sa grande disponibilité.

<sup>8</sup> *Plan d'alignement de la ville de Limoges, levé par Trésaguet, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées*, 1775, 1 volume, 53 pl. Consultable aux Archives municipales.

<sup>9</sup> *Plan de la ville de Limoges, de la Cité et d'une partie de leurs environs par Martial Legros*, échelle de 300 pieds, 1775. Consultable aux Archives municipales.

<sup>10</sup> *Plan topographique de la ville de Limoges, dressé d'après les plans du cadastre et autres documents, publié sous l'administration de monsieur Edouard de Mentque, par Emile Grignard*, 1851. Consultable aux Archives municipales.

<sup>11</sup> Série 31 J des Archives départementales. On consultera plus particulièrement les cotes 31 J 122 à 31 J 139. Les plans Ducourtieux n'indiquent que de façon très épisodique les industries, mais ils constituent le meilleur ensemble de documents pour rendre compte de développement de l'agglomération limougeaude au XIX<sup>e</sup> siècle.

pratiquées dans les différents sites (« usine métallurgique », « usine de porcelaine »)<sup>12</sup>. Enfin, on ne saurait trop rappeler, ne serait-ce que pour mémoire, l'importance des plans du cadastre.

## **Le cadre réglementaire : ordonnances et procès verbaux**

Comment fut encadrée la production industrielle sous l'Ancien Régime comme à l'époque contemporaine ? Cette question peut sembler a priori sans lien direct avec le repérage et la description des usines ou manufactures. Cependant, les dispositions réglementaires concernent parfois la localisation des établissements, que ce soit pour réserver certains espaces ou pour en interdire d'autres. En outre, telle communication relative à l'écoulement des eaux d'une brasserie, d'une usine à gaz ou d'une tannerie permet de localiser précisément celles-ci.

Pour la période moderne, c'est principalement par la série C des Archives départementales que sont données des indications : C 18 et C 19 (documents réglementaires relatifs aux papeteries et aux différents arts et métiers), mais aussi C 13, C 460 et C 507<sup>13</sup>, avec les différentes ordonnances relatives à l'établissement de la Manufacture Thévenin.

Pour la période contemporaine, les procès verbaux des séances du conseil municipal sont une source d'information à ne pas négliger, d'autant plus que les éditions imprimées de ces textes sont pourvues d'index qui permettent de repérer, pour chaque année, les communications traitant des problèmes liés à l'industrie. Ils sont en outre très riches en informations sur les abattoirs et la Manufacture des Tabacs de Limoges<sup>14</sup>.

## **Recenser : enquêtes et statistiques**

On retrouve ici la question évoquée aux étapes précédentes : que ce soit dans les cartes, les procès verbaux du conseil municipal ou les grandes enquêtes, le problème est de parvenir à localiser des établissements qui ont probablement disparu. Une fois leur liste établie, il est possible de se rendre sur le terrain et de tenter de retrouver des éléments d'architecture qui ont été conservés et employés à d'autres fins.

Dans ce domaine, les sources les plus intéressantes sont exclusivement conservées aux Archives départementales de la Haute-Vienne. Les premiers documents importants concernent l'Ancien Régime. Des informations d'ordre quantitatif sont disponibles dans les cotes suivantes : C 427, C 428 et C 429 (informations relatives au nombre d'usines et des hauts fourneaux dans la généralité

---

<sup>12</sup> *Plan topographique de Limoges* (1927), et *Plan topographique de Limoges* (1930-1936). Ces deux ensembles sont consultables au x Archives municipales.

<sup>13</sup> L'instrument de recherche correspondant est : *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, Archives civiles, série C*, rédigé par C. Rivain et A. Leroux, Limoges, 1891, 294 p.

<sup>14</sup> La série complète des procès verbaux des séances du conseil municipal de Limoges est disponible en usuel dans la salle de lecture des Archives municipales.

de Limoges). Mais c'est pendant la période révolutionnaire que les enquêtes ont été les plus nombreuses : enquête sur l'état des papeteries et autres manufactures dans le département de la Haute-Vienne<sup>15</sup>, recensement des hauts fourneaux, forges, fabriques de fer blanc, de tôle, de fil de fer et de clous<sup>16</sup>, tableau de la situation des papeteries<sup>17</sup>, liste des imprimeurs à Limoges<sup>18</sup>.

Pour la période contemporaine, c'est dans la série 6 M (économie et statistiques), que de tels renseignements sont à rechercher, en particulier sous les cotes 6 M 505 à 511, relatives à statistique industrielle de 1844. A cette occasion, une fiche a été établie pour chaque établissement. Les établissements sont classés par domaine d'activité<sup>19</sup>.

## Décrire et étudier les implantations industrielles

Là encore, ce sont les Archives départementales de la Haute-Vienne qui possèdent le plus de documents susceptibles d'enrichir la connaissance du patrimoine industriel de Limoges.

La série S (Travaux publics et transports) est elle-même divisée en plusieurs sous-séries, dont certaines présentent un intérêt particulier : 5 S (ateliers de l'Aurence à Limoges, Usine du Clos-Moreau)<sup>20</sup>, 2 S (carrières en relation avec la construction des routes nationales), 7 S (moulins et usines)<sup>21</sup> et 8 S (mines)<sup>22</sup>.

Les différentes sous-séries de la série M sont également riches en informations sur les industries limougeaues. Dans la sous-série 9 M, consacrée à l'industrie départementale, les informations sur les établissements industriels sont classées en fonction des grands domaines d'activité : cuirs et peaux, métallurgie, meunerie, papeterie et imprimerie, porcelaine et autres industries (dont les blanchisseries de cire).

Tous ces documents provenant de l'administration sont utiles pour décrire l'ensemble des établissements industriels de Limoges, mais les archives départementales ont également la chance de posséder quelques fonds privés provenant d'entreprises industrielles. Le fonds des établissements Rouchaud-Lamassiaude (6 J) contient entre autres une série de clichés photographiques des machines outils construites dans cette usine<sup>23</sup>. De par l'importance internationale de l'entreprise et sa valeur emblématique de l'ensemble de la production

---

<sup>15</sup> A.D. de la Haute-Vienne, L 224.

<sup>16</sup> A.D. de la Haute-Vienne, L 225.

<sup>17</sup> A.D. de la Haute-Vienne, L 456.

<sup>18</sup> A.D. de la Haute-Vienne, L 172.

<sup>19</sup> 6 M 505 : Céramiques, porcelaines et poteries ; 6 M 506 : textile ; 6 M 507 : métallurgie ; 6 M 508 : cuirs et peaux ; 6 M 509 : produits alimentaires ; 6 M 510 : papeteries et cartonneries ; 6 M 511 : blanchisseries de cire et usines à gaz.

<sup>20</sup> Voir en particulier : 5 S 566 (plan d'ensemble des installations) et 5 S 567 (diverses améliorations apportées aux locaux)

<sup>21</sup> Voir en particulier : 7 S 78 (Usine thermique du pont Saint-Etienne, teintureries de la route de Nexon, fabrique de colle forte du pont Saint-André, brasseries, fabrique de tissus au pont neuf).

<sup>22</sup> Voir en particulier : 8 S 377 (mines de Wolfram de Limoges).

<sup>23</sup> Conservé sous la cote 6 J 920-926.

industrielle limougeaude, le fonds privé le plus considérable est celui des établissements Haviland (Fonds 23 J)<sup>24</sup>. En dehors de certains plans<sup>25</sup>, ce sont les documents relatifs aux incendies de 1908<sup>26</sup> et 1926<sup>27</sup> qui permettent de se faire une idée précise de l'état des bâtiments à différentes époques de la vie de l'entreprise, ainsi que les dossiers d'assurance des fabriques de l'avenue de Poitiers et du faubourg Montjovis<sup>28</sup>.

Aux Archives municipales de Limoges, c'est dans la série F que se trouvent les enquêtes sur les demandes de constructions d'établissements industriels<sup>29</sup>.

## **Etudes de cas : les établissements insalubres et dangereux**

Pour obtenir l'autorisation de construire, de transformer ou d'agrandir les locaux industriels en rapport avec certaines activités jugées dangereuses ou insalubres (tanneries, fours à porcelaine, etc.) une autorisation était nécessaire. Le circuit administratif de cette demande d'autorisation fait que des documents concernant de tels établissements sont présents aussi bien dans les fonds des Archives départementales (sous série 5 M, santé publique et hygiène) que dans ceux des Archives municipales (série I, établissements insalubres). Les dossiers des archives départementales sont classés par type d'industries pour toute la période 1800-1940<sup>30</sup>. Ceux des archives municipales sont rassemblés dans différentes séries de documents groupés par tranches chronologiques, quel que soit le domaine d'activité en cause.

Aux Archives de la Haute-Vienne, les dossiers concernant des industries limougeaudes sont mêlés à ceux des autres communes. Pour cette raison on a privilégié dans le cadre de cette enquête les fonds des Archives de Limoges.

Les dossiers de cette série contiennent beaucoup de pièces importantes pour la connaissance de l'architecture et des équipements industriels, mais ils donnent des renseignements en quantité et en qualité variables. Jusqu'au début du siècle dernier, les demandes ne renferment qu'une description succincte de l'établissement projeté et des rapports

---

<sup>24</sup> Pour plus d'informations concernant le fonds Haviland, voir : Hélène Taillemite, *Manufacture de porcelaine Haviland, répertoire numérique détaillé de la sous-série 23 J*, Limoges, 1993, 68 p.

<sup>25</sup> Voir 23 J 151 : deux plans de l'usine de l'avenue de Poitiers, 1900. En outre, quelques plans de l'usine de l'avenue de Poitiers datant de 1900 ont été classés en Fi sous les cotes suivantes : 1 Fi plan de bâtiments industriels 1, 2 et 3.

<sup>26</sup> Voir 23 J 155 : état des locaux, marchandises et matériels.

<sup>27</sup> Voir 23 J 156 : photographies des bâtiments et estimation de leur valeur.

<sup>28</sup> Voir 23 J 399 : on y trouve les plans successifs des fabriques.

<sup>29</sup> Voir F II 37 (fours, brasseries, tanneries) et F VII 56 (usines de porcelaines).

<sup>30</sup> Les cotes concernées sont les suivantes : 5 M 50 à 5 M 72 (fabriques de porcelaine, tuileries, briqueteries, tanneries et activités liées aux cuirs et peaux, fabriques de bougies, fonderies de suif, mégisseries, corroieries, et autres industries insalubres), 5 M 82 (fabriques d'allumettes) et 5 M 83 (usines d'acétylène). Dans tous les cas on trouve dans les dossiers : demandes d'autorisations, rapports et avis du conseil d'hygiène, oppositions éventuelles et plans. Pour plus de renseignements, voir : *Répertoire numérique détaillé de la série M, administration générale et économie de la Haute-Vienne de 1800 à 1940*, par A. Bois et Marcel Catherine, Limoges, 1991, 200 p.

administratifs laconiques. Au contraire, à partir des années 1920, les dossiers deviennent plus copieux.

Ainsi, le projet de construction d'une fabrique de formes par la société Brun-Buisson<sup>31</sup> (Romans, Drôme) rue François Chenieux et rue Bobillot à Limoges (arrêté du 13 février 1924). Le dossier contient : un article du *Populaire du Centre*, du vendredi 29 février 1924 (arrêté publié en page 4), le texte de l'arrêté préfectoral (en date du 13 février 1924), la demande formulée par la société Brun-Buisson (29 août 1923), les observations complémentaires fournies par le directeur de la fabrique de formes de Limoges (situation de l'usine, description sommaire de l'agencement des bâtiments, disposition des machines, éclairage des ateliers, localisation des sanitaires, évacuation des poussières produites lors du travail du bois), le plan d'ensemble de la fabrique actuelle et localisation de la fabrique projetée, légendé (non daté). Le plan d'ensemble permet également de nommer et situer les principaux bâtiments des usines voisines : garage Gayou, fabrique de porcelaine de l'Union Céramique, dépôt de vieille ferraille et de vieux chiffons, fabrique de porcelaine de la Société de Revêtement, magasin à porcelaine. On trouve enfin le plan détaillé de la fabrique. Les différents espaces sont nommés (séchoir, grand hall de fabrication, magasin d'échantillons, bureaux du comptable et du directeur, vestiaire, cour de service, closets) les emplacements des machines sont indiqués (machines à percer, scies à rubans, tours à reproduire).

De même, en 1921, la demande adressée par P. Arnaud pour la construction d'une usine de torréfaction de chicorée faubourg Montjovis<sup>32</sup> contient la description précise de la construction envisagée, et un schéma de localisation accompagne la demande : on y trouve mentionnée la destination des différents bâtiments de l'usine et le voisinage de celle-ci (maisons individuelles, terrains vagues, etc.). Enfin, un plan détaillé de l'installation complète le dossier.

Un an plus tard, P. Meyer dépose une demande pour l'établissement d'une mégisserie sur la nouvelle route d'Aixe<sup>33</sup> ; l'architecte chargé du projet, A. Tuillier, a dressé le plan de situation et le plan d'ensemble de toute l'usine à construire : tous les emplacements sont clairement identifiés.

En 1952 Pierre Charles demande l'autorisation de transférer à l'angle de la route de Nexon et de l'avenue de l'Abattoir son usine de traitement du caoutchouc et de rechapage de pneus<sup>34</sup> : outre les pièces que l'on trouvait déjà dans les dossiers de la période antérieure, on dispose des coupes et élévations du nouveau bâtiment.

Touefois, à partir de 1950, les dossiers de demande de construction d'établissements insalubres ou dangereux concernent de plus en plus souvent des dépôts d'hydrocarbures.

---

<sup>31</sup> Archives Municipales de Limoges, I V (162), dossiers des établissements classés (1919-1927).

<sup>32</sup> Archives Municipales de Limoges, I V (162), dossiers des établissements classés (1919-1927).

<sup>33</sup> Archives Municipales de Limoges, I V (162), dossiers des établissements classés (1919-1927).

## Images et représentations du patrimoine industriel

Alors qu'il ne subsiste plus beaucoup d'industries dans la ville même de Limoges, les collections de photographies permettent d'appréhender l'aspect des fabriques au temps de leur pleine activité ; grâce à eux il est possible de repérer les différents espaces qui les composaient et de connaître leurs équipements. La série 2 Fi des Archives départementales contient de tels documents. On peut citer, parmi d'autres usines limougeaudes représentées dans cet ensemble de documents : l'usine électrique de la ville<sup>35</sup>, la fonderie Madiret<sup>36</sup>, la fabrique de chaussures Fougeras<sup>37</sup> et l'entreprise de matériaux de construction Faucher<sup>38</sup>. Les établissements Haviland sont les plus abondamment photographiés : vue d'ensemble de l'usine de l'avenue Garibaldi, sortie des ouvriers par la porte principale de la fabrique<sup>39</sup>. Deux collections privées de photographies et de cartes postales sont également à consulter : la collection Lanarde (13 Fi) et la collection Chamaud (22 Fi). Cette dernière comporte des vues de l'usine Heyraud, sous les cotes 22 Fi 29 et 22 Fi 30. Le document le plus important est sans doute l'album photographique présentant la manufacture de porcelaine Ahrenfeld<sup>40</sup>. Il offre un panorama complet de la vie de l'usine : bâtiments, outils, ouvriers et employés. Aux Archives municipales se trouve un autre ensemble photographique, relatif aux usines Haviland<sup>41</sup>. A travers les vues de la fabrique et de son personnel, le travail des ateliers, les collections de pièces de porcelaine, on trouve l'écho des évocations de Chardonne : *« L'homme en blouse noire, qui, d'une preste caresse circulaire, avec une chiquenaude qui tinte, trie les assiettes sans défaut. L'homme en blouse blanche, debout devant une motte de pâte tourbillonnant sur un tour, qui élève entre ses mains une pyramide fluide et fait éclore sous la pression des doigts l'ébauche d'une tasse (...) le peintre qui trace un cercle sur une coupe tournante, la main rigide cramponnée au pinceau, la brunisseuse qui polit un filet d'or avec une agate (...), le manœuvre, tous, dans les longs ateliers silencieux, participaient à une grande aventure »*<sup>42</sup>.

Avec les lettres commerciales, dont certains papiers à en-tête sont assortis de vues en perspective des établissements industriels, on touche au domaine des représentations : la manière dont le patrimoine industriel (entendu ici au sens de bien familial) est présenté, sous un angle

---

<sup>34</sup> Archives Municipales de Limoges, I V (162), dossiers des établissements classés (1952-1955).

<sup>35</sup> A.D. 87, 2 Fi 085 /89.

<sup>36</sup> A.D. 87, 2 Fi photo 382.

<sup>37</sup> A.D. 87, 2 Fi 72.

<sup>38</sup> A.D. 87, 2 Fi 085 / 858.

<sup>39</sup> Les différents documents sur l'usine Haviland sont sous la cote A.D. 87, 2 Fi 085 .

<sup>40</sup> A.D. 14 Fi, Manufacture Ahrendfeld, *Album de vues photographiques*, 1900.

<sup>41</sup> Archives municipales, album photographique non coté.

<sup>42</sup> Jacques Chardonne, *Les destinées sentimentales*, Paris, Albin Michel, 1953, 452 p., p. 72.

nécessairement avantageux, aux clients ou actionnaires éventuels ; bien qu'elle appelle un regard particulièrement critique, cette source n'est pas à négliger<sup>43</sup>.

## Conclusion

Il faut souligner en conclusion que de nombreux fonds d'archives qui n'ont pas été consultés pour cette enquête sont également susceptibles de fournir des renseignements pour un travail sur le patrimoine industriel de Limoges : les archives de la Chambre de commerce et d'industrie, mais aussi, bien entendu, celles des entreprises elles-mêmes. C'est là, sans doute, que se trouvent les richesses potentielles les plus importantes. Rappelons en outre que, a contrario, il y a dans cette présentation, comme dans toute archive, une polysémie sous-jacente qui peut en faire un point de départ pour un travail ayant une autre finalité que celles de l'Inventaire : histoire économique, histoire du mouvement ouvrier, histoire des techniques ou des arts décoratifs. D'autres sources entrent alors en jeu. On a fait dans les lignes qui précèdent plusieurs allusions aux sources littéraires.... Avec une dernière citation disons notre désir de voir celles-ci plus étroitement associées aux travaux historiques : « *Il écoute le bruit des courroies et des cylindres broyeurs qui triturent la pâte humide, puis il traverse les grands ateliers silencieux. Encadrés dans des échafaudages blancs, les ouvriers manient des objets grisâtres et fragiles, les gestes délicats, très rapides, un toucher presque féminin. Le long des murs vitrés, ils continuent leur travail...* »<sup>44</sup>.

Christian HOTTIN

Chef de la Mission ethnologie

Direction de l'architecture et du patrimoine

Ministère de la culture

[Christian.hottin@culture.gouv.fr](mailto:Christian.hottin@culture.gouv.fr)

Une version remaniée et illustrée de ce texte a été publiée dans :

« Le patrimoine industriel de Limoges », *Archives en Limousin*, n°19, mai 2002, 52 p., p. 19-25.

---

<sup>43</sup> A.D. 87, 26 Fi, lettres commerciales. On trouve des lettres commerciales pour les entreprises des domaines suivants : brasseries, industries alimentaires, papeteries, textiles, métallurgie, chaussures et matériaux de construction.

<sup>44</sup> Jacques Chardonne, *Les destinées sentimentales*, Paris, Albin Michel, 1953, 452 p., p. 240.